

gain de leurs courses était la seule ressource de ces grossiers champions qui le consommaient dans l'ivresse. Le vainqueur fut porté en triomphe, par une troupe composée de marins avinés et de cette population amphibie des hideux faubourgs de Londres. Je m'étonnai même, bien que je ne reculasse devant aucune folie alors, que des jeunes hommes, qui connaissaient le luxe et avaient une bonne éducation, pussent se laisser entraîner par la passion du jeu au milieu d'un tel monde. A la vérité, j'observai bien un certain nombre de *gentlemen* montés sur la rivière; mais je pensai qu'ils n'étaient, comme nous, que des parieurs désireux de suivre de plus près la fortune du combat. Tu te fais facilement l'idée qui m'était restée de ce genre d'amusement, de *sport* pour parler anglais, et tu peux juger quel fut mon étonnement en voyant les amis de Julien quitter leurs gants pour prendre les avirons.

J'en fis part à Julien lui-même.

— « Je m'attendais bien à t'intriguer, dit-il. Tu as beau prétendre que tu n'as rien appris en Angleterre, tu y as fait tout au moins des études de mœurs. Nous, en France, nous ne sommes point précisément passionnés pour la navigation, car nous ne sommes pas insulaires; mais nous aimons follement la rêverie, la poésie, l'indépendance. Le peuple de Paris, qui possède le mieux l'esprit français, a sans doute créé la navigation de plaisance, à moins qu'elle n'ait pris naissance dans nos ports de mer. Quoi qu'il en soit, j'ai été présenté, du temps que je faisais mes études de droit, à un estimable médecin de Paris. Il avait une jolie maison de campagne, drapée derrière un rideau de peupliers, sur la pente d'un coteau de la Marne. Il m'invita à l'y suivre quelque dimanche et me fit faire une excursion sur la rivière. Je pris goût à ce divertissement. Nous passâmes bientôt toutes les fêtes de la belle saison, à pêcher, à naviguer sur la Marne,